

**L'EFFONDREMENT DE L'AUTORITE ROYALE  
DANS LA REGION DE BETAFO  
A LA FIN DU XIX<sup>ème</sup> SIECLE (1885-1895)**

par

**Manassé ESOAVELOMANDROSO**

L'histoire de ce que l'on a appelé "Royaume de Madagascar", créé par Radama Ier et anéanti par l'agression coloniale, est la preuve d'un mouvement vers l'unité, mais d'un mouvement qui n'a pas abouti. Si on sait avec assez de précision comment s'est constitué et agrandi ce royaume, l'on hésite sur les raisons profondes de sa disparition. En effet, certains incriminent les Français qui, par la guerre de 1883-1885, leur volonté d'imposer au gouvernement de la Reine un protectorat non explicité dans le traité de 1885 et la campagne de 1894-1895, ont conquis un pays qui a défendu farouchement son indépendance. D'autres insistent sur la désintégration interne du royaume soutenant que les troupes du général Duchesne ont vaincu un royaume malade, caractérisé par la dégradation de son état intérieur.

Si la plupart des historiens s'accordent aujourd'hui à reconnaître que dans les dernières années de son existence, le gouvernement royal d'Antananarivo n'arrive plus à garder la fidélité des provinces extérieures qui veulent recouvrer leur indépendance, rares sont ceux qui reconnaissent que la cohésion interne du noyau dur du Royaume, c'est-à-dire de l'*Imerina enin-toko*, n'est plus une réalité, plusieurs décennies avant 1895. Il est vrai que le Vakinankaratra est un *toko*, à l'instar du Vonizongo, rattaché à l'Imerina historique ou *Imerina efa-toko*, à la suite de la politique d'expansion d'Andrianampoinimerina. Mais le Vakinankaratra a été et est présenté comme l'exemple réussi de l'unification menée par le gouvernement central. Il aurait succombé seulement sous les attaques des pillards sakalava et des conquérants français.

Et le Vakinankaratra apparaît comme un cas à part à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Si l'Imerina, y compris Antananarivo et Ambohimanga, vit dans l'insécurité à cause des crimes perpétrés par les *jirika* (brigands qui vont par bandes) et les *tontakely* (bandes de brigands, de pillards), la région de Betafo (partie occidentale

du sixième *toko* de l'Imerina) aurait vécu dans la paix et la sécurité à partir de 1889 selon Marchal (1), de 1892 selon Dez (2) et ce, grâce à l'action d'un commandant militaire efficace et apprécié (3). La lecture des documents d'archives pousse à nuancer cette vision.

## I

### LES EXACTIONS DES FACTIONS DIRIGEANTES OPPOSEES

La période qui va de 1885 à 1895 est marquée dans la région de Betafo par les discordes entre les responsables du pouvoir et leurs exactions. On a l'impression qu'ils se lancent dans une folle compétition pour mettre le pays en coupe réglée.

#### ABSENCE DE DIRECTION UNIQUE ET DE CONTINUITE DANS L'ACTION

Le sixième *toko* de l'Imerina n'est pas organisé comme les cinq autres. L'administration, aussi bien militaire que civile, y est caractérisée par une grande confusion.

Andrianampoinimerina a institué la charge de *lehiben'ny ampahenin'Imerina* ou *lehiben'ny Vakinankaratra* (chef du sixième *toko* de l'Imerina ou chef du Vakinankaratra), confiée à deux hommes : un représentant des Andriana et un autre des Hova. A côté de ces deux chefs civils, Radama place un commandant militaire. Des *menakely* subsistent ou sont créés et leurs titulaires exercent un pouvoir que l'action des responsables civils et militaires limite souvent. A partir de 1882, le pouvoir central nomme un gouverneur et son adjoint avec résidence à Betafo. "Représentants de la Reine" dans le Vakinankaratra, ces deux derniers ne sont pas toujours reconnus par les responsables civils et militaires comme étant leurs supérieurs. Au lieu de collaborer pour une meilleure administration de cette partie occidentale du Vakinankaratra qu'est le "*Dimy arivo andrefana*" (les 5 000 de l'Ouest), ils se jalouent, s'opposent entre eux, et parfois se neutralisent.

Absence de direction unique ou unifiée donc à la tête du *Dimy arivo andrefana*. Cette situation est aggravée par le manque de continuité dans l'action des gouverneurs. A Betafo, en l'espace de dix ans, on voit se succéder, de novembre 1885 à octobre 1888. Rabetokotany 10 hrs et Rasolomona 10 hrs, d'octobre 1888 à novembre 1889, Raininandro (11 hrs) ou Ratsimba (10 hrs) et Razakariasa (10

---

(1) J.Y. Marchal, "Contribution à l'étude historique du Vakinankaratra - Evolution du peuplement dans la cuvette d'Ambohimambola, sous-préfecture de Betafo", *Bulletin de Madagascar*, (BM), n° 250, mars 1967, p. 241-280.

(2) J. Dez, "Le Vakinankaratra. Esquisse d'une histoire régionale", *BM*, n° 256, septembre 1967, p. 657-702.

(3) C. Rabenoro, "Rainijaonary, grand chef militaire malgache", *Bulletin de l'Académie malgache*, n.s., t. LI-2, 1973, p. 41-45.

hrs), de 1893 à 1895, Raobelina (11 hrs) et Radaoro (10 hrs). Ces changements fréquents ne permettent pas aux gouverneurs de Betafo d'avoir de l'ascendant sur les chefs civils et militaires qui sont en poste d'une manière plus durable.

Ces différents responsables s'entendent toutefois, de façon circonstancielle il est vrai, pour le malheur de la population.

#### ENTENTE ENTRE LES AUTORITES POUR EXPLOITER OU PRESSURER LA POPULATION

L'arrivée à Betafo, en novembre 1885, de Rabetokotany a suscité beaucoup d'espoir parmi la population. En effet, le nouveau gouverneur a promis de combattre les malfaiteurs et de mettre fin aux abus commis par les *Amboninjato* (chef de cent). Mais très vite, les sujets de la Reine ont déchanté. Rajoel, évangéliste, se fait leur porte-parole auprès de Rainilaiarivony, Premier ministre. Dans une lettre confidentielle (4) du 19 février 1886, il le met au courant du pacte liant entre eux les cinq plus hautes autorités du Vakinankaratra, à savoir : Ramiraho, commandant militaire, Ramanambahoaka, chef du Vakinankaratra en tant que représentant des Andriana, Rainiarimana, représentant des Hova et chef du Vakinankaratra, Rainijaonary, *Ben'ny tany*, et Rabetokotany. Il s'agit d'un "pacte de non agression", chaque contractant s'engageant à ne pas dénoncer auprès de la Reine ou du Premier ministre, les exactions et irrégularités commises par ses alliés. Les quatre premiers sont les véritables conseillers du gouverneur. Forts de leur influence, ils obligent les hommes valides à payer une taxe exceptionnelle afin de rémunérer les porteurs des colis royaux, prétendent-ils, à raison de un *ariary* (piastre) environ par *hetra*. Ils se partagent le produit de leur forfait. Et Rajoel, apparemment bien informé, donne les détails de leurs gains qui sont énormes : la circonscription d'Atsimombohitra, de 200 *hetra* a été obligée de payer 200 piastres, Ifitorenny, 99 piastres, Andriamboronanga, 99 piastres, Mahamasina, 100 piastres.

Ce pacte n'a probablement pas donné, fondamentalement, les hautes autorités de l'administration de la région de Betafo se distinguent par leur mésentente.



#### DISCORDES ENTRE LES RESPONSABLES

Ces discordes entre les responsables les déconsidèrent auprès de la population. Ainsi discrédités, ils perdent leur autorité, exerçant un pouvoir plutôt craint et subi plutôt qu'un pouvoir accepté et aimé.

(4) ARDM (Archives de la République démocratique malgache), III CC 112, lettre du 19 février 1886, de Rajoel au Premier ministre.

En 1887, Ramanambahoaka —représentant des Andriana et chef du Vakinankaratra— a tenu à plusieurs reprises des discours qui risquent de troubler l'ordre public. Invité à s'expliquer publiquement sur son comportement, il a répondu avec hauteur, au gouverneur et à son adjoint (5). Informé par ce dernier, le Premier ministre ne semble pas avoir pris de sanction à l'encontre de Ramanambahoaka.

A Betafo, autant sinon plus qu'ailleurs, le gouverneur et son adjoint sont deux ennemis qui s'espionnent, qui cherchent à se nuire, plutôt que deux collaborateurs qui unissent leurs efforts en vue d'une meilleure administration de leur circonscription. Dans des lettres confidentielles, ils se dénoncent mutuellement auprès du Premier ministre. Par ailleurs, certains de leurs administrés ne se privent pas d'informer Rainilaiarivony, les accusant de nuire à la paix et à la prospérité du royaume. Le rappel à Antananarivo, en 1889, de Rabetokotany et Rasolomona est dû, en grande partie, à la mésentente entre les deux hommes.

Même si les responsables de tous rangs de la région de Betafo se détestent les uns les autres, ils se ressemblent tous quant à leur conduite face à leurs administrés.

#### EXACTIONS COMMISES PAR LES AUTORITES

Jusqu'en 1885 et même après cette date, les autorités subalternes tyrannisaient les sujets royaux. Les *mpiadidy* et surtout les *Amboninjato* ne protègent ni leurs personnes ni leurs biens contre les attaques des malfaiteurs. Pire, ils abusent de leur pouvoir et profitent de leurs charges pour s'enrichir aux dépens de la population, pour "tromper les orphelins", pour lancer des accusations non fondées à l'endroit de ceux qu'ils veulent condamner afin de s'emparer de leurs biens.

Mais ces responsables subalternes ne peuvent impunément "exploiter le peuple" que parce que les autorités supérieures ne sont pas sans reproches. C'est le cas de Rahanito, Andriamasinavalona, objet de la plainte d'Andriamanalinarivo, adressée à Rainilaiarivony, le 19 mars 1889 (6). Le plaignant énumère les méfaits de Rahanito pour s'opposer à sa nomination en tant que juge. Orateur craint plutôt qu'apprécié, Rahanito exploitait à la fois son don de la parole et son rang pour en imposer aux autres et pour s'enrichir. Nommé *mpifehy*, il n'hésite pas à fouetter et à enchaîner les gens, même innocents, afin de leur extorquer de l'argent. Désigné juge du temps de Rabetokotany (gouverneur à Betafo, de novembre 1885 à octobre

---

(5) III CC 112, rapport du 4 novembre 1887, établi par Rasolomona, 10 hrs, et adressé à Rainilaiarivony.

(6) *Ibid.*, lettre en date du 19 mars 1889, d'Andriamanalinarivo 5 mianaka à Rainilaiarivony.

1888), il s'est vite enrichi par prévarication. C'est ainsi qu'il se trouve à la tête d'une immense fortune : 80 boeufs, 36 esclaves, de multiples rizières et champs, et plus de 800 piastres.

Ratsimbazafy, 10 hrs, gouverneur à Betafo de novembre 1889 à 1893, a été, plus que Rahanito, célèbre par ses exactions. Tous les moyens lui semblent bons pour s'enrichir (7). La fausse accusation est son arme favorite, ainsi que la corruption. Il ne dédaigne pas de mettre à contribution sa socur, ses aides de camp et ses esclaves pour "rançonner" la population. Il force les propriétaires non seulement à se dessaisir de leurs esclaves mais surtout à les lui vendre à bas prix. Il monnaie ses services. Ainsi il libère les prisonniers qui acceptent de le payer ou de lui offrir des cadeaux.

Ces responsables corrompus qui réduisent le peuple à la misère, des instituteurs de Betafo les dénomment *tontabe*.

#### TONTABE ET "OFFICIERS PILLARDS"

Dans une lettre du 15 mai 1888 adressée au Premier ministre (8), les instituteurs Andrianony, Ramarijaona, Rajaonarisaona, et le diacre Ratomasy, dénoncent les *Tontabe* qu'ils distinguent des *tontakely*. Les *tontakely* écrivent-ils, s'attaquent à des hameaux ou à des gens isolés, alors que les *tontabe* sévissent n'importe où, n'importe quand et sans se cacher. Il s'attaquent aussi bien aux riches qu'aux pauvres. Il s'agit de Rainiarimanana, chef du Vakinankaratra, de Rahanito. Andriamasinavalona et Andriambaventy (ou juge), de Rainijaonary, Andriambaventy. Moyennant salaire, ils relâchent ceux qu'ils ont arrêtés, ou encore ils libèrent sans jugement ceux qu'ils ont, eux-mêmes, jetés en prison quelques jours auparavant.

Des officiers se font eux-mêmes pillards, au vu et au su de tout le monde. Les plus connus sont ceux de la garnison d'Ambohimambola. Ragositera, 9 hrs et ses camarades prennent le moindre prétexte (9) pour saisir le bétail des gens, ou bien attaquent des villages comme ils l'ont fait le 6 août 1892 en surprenant de nuit le village d'Ambohimombo en emportant 29 boeufs, 70 porcs, 150 piastres, 5 bêches, 16 poules, 12 dindons, etc... Rainisoamanana, 11 hrs, commandant de la garnison d'Ambohimambola conduit les officiers envoyés par le gouverneur de Betafo pour enquêter sur les agissements de Ragositera.

---

(7) III CC 113, Betafo, lettre, en date du 13 juillet 1893, adressée par les pasteurs et évangélistes au Premier ministre Rainilaiarivony.

(8) *Ibid.*, lettre du 15 mai 1888 adressée à Rainilaiarivony par trois instituteurs et un diacre.

(9) *Ibid.*, lettre du 13 janvier 1893 du gouverneur Ratsimba à Rainilaiarivony.

D'autres officiers tels Raselmera, 7 hrs, Rabary, 8 hrs et Rainialisera, 8 hrs, ont été surpris et arrêtés par le fokonolona d'Ilanjana en train d'attaquer le village, à l'aube, avec 30 militaires armés de fusils et de sagaies. Emprisonnés à Betafo, ils ont pu s'évader le 27 janvier 1893.

L'administration et l'armée royales n'assurent donc pas la sécurité des habitants de la région de Betafo où semble régner la loi du plus fort.

## II LA HARDIESSE ET L'INSOLENCIE DES FAUTEURS DE TROUBLES

Dans les dix dernières années du royaume de Madagascar, le Vakinankaratra est le théâtre d'affrontements ininterrompus entre le *foloalindahy* (armée royale) et les Sakalava, ou entre des *miaramila* et des irréguliers ou marginaux.

### DES SAKALAVA RAZZIEURS

Depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et surtout le XVIII<sup>e</sup> siècle, les Sakalava lancent des incursions en Imerina pour se procurer du bétail et surtout des esclaves. Malgré la conquête d'une partie du Menabe par Radama I<sup>er</sup> et la création du "Royaume de Madagascar", les expéditions lancées par les Sakalava continuent à apporter la désolation dans le Vakinankaratra, provoquant l'abandon de la plupart des villages situés dans la partie occidentale de la région de Betafo.

De 1885 à 1888, il ne se passe pas une semaine, surtout à la saison des pluies, où les Sakalava n'attaquent le *Dimy arivo andrefana*, selon un scénario à peu près immuable. Ils surprennent les habitants, même de jour, font prisonniers surtout des femmes et des enfants, prennent des boeufs, et repartent immédiatement après leur forfait. La plupart du temps, ils traversent la Mania qui constitue une barrière infranchissable pour les *miaramila*, on ne sait pas trop pourquoi. Parfois, ils rentrent chez eux par des voies de l'Ouest et engagent des combats contre les militaires envoyés à leur poursuite. En 1885 par exemple, des *fahavalo* sakalava attaquent une douzaine de villages dans les environs d'Ambohimambola, une importante garnison chargée de la surveillance de la partie ouest du Vakinankaratra (10). Au retour d'une attaque d'Ambodirano et encombrés de leurs butins (captifs et boeufs) ces Sakalava combattent et défont les *miaramila* de plusieurs postes (Imahaiza, Alakamisin'Andrianovona, Ambohimambola, Inanatonana et Imahanoro) lancés à leur poursuite. L'armée royale s'est repliée

---

(10) III CC 112, Betafo, lettre en date du 2 Asorotany 1885, de Rainikotomanga et consorts à Rainilaiarivony.

avec un seul mort, Andrianatoavina, 6 hrs, chez des *miaramila Alakarabo* d'Imahaiza.

En 1886, à la tête d'un détachement, le gouverneur en personne, Rabetokotany, 10 hrs, s'est lancé à la poursuite des Sakalava qui ont attaqué la région d'Ambavatapia et l'ouest d'Ibity. Plus heureux, il a pu reprendre 5 fusils, 4 sagaies, 3 captifs. Cinq Sakalava ont été tués dans l'engagement(11).

En 1887 et en 1888, Rabetokotany recherche les moyens d'arrêter les incursions sakalava. Sans en référer à Rainilaiarivony, il entame avec les Sakalava du Betsiriry des négociations en vue d'un traité de paix et de soumission (12). La délégation sakalava, censée venir à Betafo et continuer sur Antananarivo pour prêter le serment d'allégeance à la Reine, est en fait traitée avec honneur et déférence. Pour les Sakalava, l'entente avec les Merina et donc l'"état de paix" proposé n'est pas aussi rentable pour eux que l'"état de ni guerre ni paix". En effet, le Vakinankaratra constitue alors un réservoir où ils viennent périodiquement "se ravitailler" gratuitement en captifs et en bétail.

Le problème de la sécurité reste donc entier dans le *Dimy arivo andrefana* après cette tentative qui a avorté. Mais le pouvoir central cherche d'autres voies pour restaurer cette sécurité, condition de sa crédibilité auprès de la population et de la prospérité du royaume. Aussi, la nomination en 1889 de Rainijohary comme commandant militaire entre-t-elle dans le cadre d'une politique visant à restaurer la paix, et donc à supprimer ou tout au moins à contenir les attaques des Sakalava. Voilà pourquoi il "installa une garnison d'au moins mille hommes à Miantsoarivo, avec un poste de guet avancé à Ambatobe (à l'ouest), d'où on domine loin vers l'ouest. Il implanta deux forts avant-postes à Andratsaimandroso (qui fut alors créé), en avant de Miantsoarivo, et à Fidirana (gardant l'accès de Miandrarivo)"(13).

D'autres postes fortifiés ont été érigés en 1891 et en 1892 pour contrôler les vallées qui permettent d'accéder à la région de Betafo. Ainsi, le fort de Bemahazembina est créé en février 1891 et est commandé par un gouverneur, Ramanevarivo, 10 hrs. Ce dernier exerce donc les pouvoirs civils et militaires.

La multiplication du nombre des circonscriptions administratives, la création de commandements militaires dénotent une réaction désordonnée et donc incohérente du pouvoir central face à la menace sakalava. Les dévastations perpétrées par les Sakalava (destruction de récoltes, rapt d'enfants et de femmes,

---

(11) III CC 304, rapport sans date de Ramiraho et Andriambahoaka, chefs civils de l'Ampahenin'Imerina, adressé à Rainilaiarivony.

(12) III CC 112, Betafo, dossier sur les négociations avec le Betsiriry. Lettres adressées à Rainilaiarivony.

(13) J. Dez, *op. cit.*, p. 694.

vols de bétail, etc.) démontrent l'impuissance du pouvoir royal à assurer la sécurité. La population désarmée et laissée à elle-même, essaie de s'organiser pour se défendre contre les exactions des officiers de l'armée royale et les agressions des Sakalava. La plupart du temps, des individus, voire des groupes se tournent souvent vers les Sakalava et pactisent avec eux. Ils se retournent donc contre l'administration et l'armée royales, grossissant ainsi les rangs des *fahavalo*, *jirika* ou *tontakely*.

#### DES OLONDRATSY DU VAKINANKARATRA

Si les Sakalava sont appelés *fahavalo*, *jirika* dans les documents officiels, les habitants de la région de Betafo qui commettent les mêmes forfaits sont dénommés *tontakely*, *jirika*, *androvolahy* (un brigand associé à une bande), ou tout simplement *olon-dratsy* (malfaiteur, mauvais sujet). Parfois, certains documents fournissent des précisions sur les activités de ces derniers. Ils sont *mpisakan-dalana* (ils arrêtent et attaquent les voyageurs), *mpihady vodi-rindrina* (ils percent les murs pour cambrioler), *mpandoro trano* (ils incendient les maisons), *mpangalatra olona* (ils ravissent adultes et enfants), *mpandrava tsena* (ils sèment le désordre dans un marché afin de pouvoir voler les marchands affolés)... Tous ces *olon-dratsy* sont, la plupart du temps, appelés *tontakely*.

En 1888, Rasolomona 10 hrs, adjoint au gouverneur de Betafo, impute la recrudescence des activités des *tontakely* à l'attitude de son supérieur. En effet, écrit-il, "les malfaiteurs ont repris leur sale besogne car, mal conseillé par Rahanito Andriamasinavalona, le gouverneur libère des *mpifatotra* (enchaînés) même ceux qui sont accusés d'assassinat. En principe, des parents répondent de certains *mpifatotra* qui sont alors libérés. En fait, ces malfaiteurs sont relâchés purement et simplement".

A peu près au même moment, des instituteurs de Betafo analysent la multiplication des *tontakely* et l'aggravation de leurs funestes activités (14). Selon eux, des malfaiteurs, voire des assassins, pris en flagrant délit et arrêtés par les *fokonolona* qui les livrent aux autorités de Betafo, ne sont pas retenus en prison, car certains de leurs parents s'en portent garants. Ils bénéficient alors d'une quasi liberté puisqu'ils ne sont pas jugés et qu'ils vivent chez eux. Ils bravent leurs victimes ou les parents de ces dernières, commettant parfois les mêmes délits ou d'autres. Ainsi, toujours selon eux, 70 inculpés vivent hors de la prison, car leurs parents ont "acheté" les plus hautes autorités de Betafo. Les délinquants pouvant continuer impunément à perpétrer leurs forfaits, la population est tentée d'organiser elle-même sa propre défense et de pactiser avec ceux qui peuvent l'aider à l'assurer.

---

(14) III CC 112 Betafo, lettre du 15 mai 1888, d'Andrianony et consorts à Rainilaiarivony.

Dans les zones dévastées par les pillages des Sakalava et même ailleurs, les habitants du Vakinankaratra sont aussi ruinés par les exactions commises par les responsables du pouvoir, par la multiplication des taxes et par la corruption érigée en système d'administration. Pour "s'en sortir", certains se font eux-mêmes *tontakely* occasionnels et non organisés. Moins dangereux, ne pouvant compter ni sur la solidarité et donc la vengeance de leurs bandes, ni sur l'assistance de parents riches et influents, ils subissent la fureur de la population et se font prendre. C'est ainsi que certains d'entre eux sont victimes de lynchage. D'autres sont des *tontakely* professionnels, pourrait-on dire. Organisés par bandes, ils opèrent pour leur propre compte et se font craindre par les habitants qui, s'ils les dénoncent, risquent les représailles de leurs compères. D'autres encore sont des *tontakely* officiels. Il s'agit de militaires, voire d'officiers, qui opèrent comme de vulgaires *tontakely*. C'est le cas des *miaramila* d'Ambohimambola. Non payés, étant continuellement sur le qui-vive à cause des attaques sakalava, et donc ne pouvant pas travailler la terre, ils peuvent prétexter leur dénuement pour rançonner la population. Enfin, il y a des *tontakely* qui ont décidé d'épouser la cause des puissants, c'est-à-dire de "travailler" avec les Sakalava.

#### DES BANDES COMPOSITES

Des bandes organisées, composées non seulement de Sakalava mais aussi de Baralaky et de hova, pour la plupart des déserteurs écument le Vakinankaratra. Leurs bases ne sont pas installées hors du sixième *toko* de l'Imerina mais à l'intérieur même de ce dernier. Cette gangrène, l'armée royale n'a pas réussi à l'extirper malgré de véritables campagnes militaires qu'elle a dû mener.

En 1869 et 1890, les forces militaires de presque tout le Vakinankaratra n'ont pas réussi à supprimer la bande d'Ifasimena.

Dans une lettre du 12 octobre 1889, le gouverneur de Betafo, Raininandro, 11 hrs, rend compte à Rainilaiarivony(15) que des *jirika* ont pillé Ambohitrambo, Isaha et les villages voisins, le 6 octobre 1889. Plusieurs officiers commandant 250 hommes ont été envoyés de Betafo pour les combattre. Le jour même, les *jirika* et les *miaramila* se sont affrontés. Dans la nuit, les premiers ont abandonné le terrain, y laissant un captif et 120 boeufs. Ils sont rattrapés par les seconds, le 8 octobre, sur les bords de la Mania où un nouvel engagement se produit. Les *foloalindahy* ont eu trois morts, tandis que les *jirika* ont laissé sur le terrain trois morts, et abandonné cinq captifs. Ces *jirika* ont, en fin de compte, emporté avec eux 26 captifs, 120 boeufs, des moutons et des chèvres. Ils sont allés à Itsangandrano dont les habitants sont de mèche avec eux, et donc, selon les propres termes du gouverneur "se sont révoltés contre l'autorité royale".

---

(15) *Ibid.*, lettre du 12 octobre 1889 de Raininandro à Rainilaiarivony.

Le 12 novembre 1889, Raininandro accuse réception d'une lettre de la Reine en date du 23 octobre lui ordonnant d'attaquer Ifasimena (16). Le 3 janvier 1890, le successeur de Raininandro, Ratsimbazafy, 10 hrs, rend compte à Rainilalarivony que les trois officiers et les 250 hommes qu'il a envoyés à Ifasimena n'ont pu rien faire, bien qu'ils soient restés cinq jours au village, que ses habitants ont abandonné (17). Enfin, le 23 octobre 1890, une armée de plus de 200 hommes a été envoyée pour attaquer Ifasimena défendu par ses habitants, des Baralahy et des Sakalava (18). Le 29, à 16 heures, un engagement s'est produit entre les deux camps et a duré toute la nuit jusqu'au 30 à 1 heure 30. Des morts ont été dénombrés des deux côtés, mais le village ne s'est pas rendu car il a été évacué dans la nuit.

Les attaques des *jirika* ont repris de plus belle, et dans d'autres zones. En 1893 par exemple, très tôt le dimanche 7 mai, ils sont tombés sur Bemahazembina, faisant prisonniers 4 officiers et 14 *miaramila*, capturant 2 *borizano*, 23 femmes et enfants, tuant 16 personnes et emportant 213 boeufs, 6 porcs et 20 fusils. Des opérations similaires sont menées tout au long de l'année.

Tout cela montre l'importance des contingents armés mobilisés par l'administration pour essayer en vain de restaurer la paix et la sécurité. A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les *jirika* imposent leur loi dans le Vakinankaratra.

En 1894-1895, devant l'invasion française, le gouvernement central n'a pas réussi à mobiliser la population du Vakinankaratra. Pouvait-il en être autrement ? Les rapports des gouverneurs ne le montrent pas, mais on sent à travers les lettres des pasteurs et évangélistes, ou les lettres confidentielles des informateurs ou espions du Premier ministre, la misère et la colère rentrée de la population, une population exploitée et terrorisée aussi bien par les *jirika* et *olon-dratsy* de toutes sortes que par les responsables du pouvoir et les *foloalindahy*. Complètement désarmée, elle est parfois attirée par les premiers plutôt que par les seconds qu'elle craint et déteste. Dans ce sixième *toko* de l'Imerina qu'est le Vakinankaratra, la coupure entre le pays légal et le pays réel est certaine et lourde de conséquences pour l'avenir du Royaume de Madagascar.

---

(16) *Ibid.*, lettre du 12 novembre 1889.

(17) *Ibid.*, lettre du 3 janvier 1890.

(18) III CC 113, Betafo, lettre du 1<sup>er</sup> novembre 1890, de Ratsimba à Rainilalarivony.

## FAMINTINANA

*Teo anelanelan'ny taona 1885 sy 1895 dia noporetin'ireo tompon'andraikitra samihafa amin'ny fanompoana sy fandoavam-bola sesilany ny faritr'i Betafo — dia ireo tompon'andraikitra nalefan'ny fitondran'andriana hiadidy io toko faha-6 amin'ny faritr' i Merina io. Lany andro amin'ny adilahy ireo mpitondra fanjakana sivily sy miaramila ; mifanara-tsaina kosa izy rehefa hampahory sy hitsentsitra ny vahoaka izay nandry tsy lavo loha. -*

*Iny faritr'i Betafo iny, izay nifanjevon'ny ady lava teo amin'ny foloalindahy sy ny Sakalava na teo amin'ny miaramila sy ny jirika na tontakely dia porofo mivaingana mampiseho fa samy hafa ny faritra voafehy sy ireo izay heverina ho eo ambany fahefan'ny andriana, ary izany dia mitory fa efa miharava ny fitondran'andriana.*